

# Une pastorale de l'an 1500

Bayonne,

23, rue Vieille Boucherie

Le 19 février 1926.

Cher Monsieur,

Je viens de lire dans le dernier numéro de la *Revue internationale des Etudes Basques* l'article de M. Manuel Lecuona et le vôtre sur «El primer texto vasco impreso». Cette lecture m'a remis en mémoire un fait que j'ai déjà signalé, mais qui mérite peut-être un rappel.

En 1839, le célèbre écrivain Buchon fit un voyage dans le Pays basque et assista à une représentation de la pastorale des *Trois Martyrs*, au village de Sainte-Engrâce. Il en publia un compte-rendu dans le *Capitole de Toulouse*, et ce compte-rendu fut reproduit ensuite dans le *Mémorial des Pyrénées* de Pau, n<sup>os</sup> du 31 octobre et du 2 novembre.

Or Buchon y raconte qu'il a rendu visite au pastoralier Saffores; qu'il a vu chez lui, à Tardets, parmi une collection de 60 ou 70 pastorales, celle de *Clovis*, «qui était certainement un manuscrit de 1500»; et il ajoute qu'il a acheté ce manuscrit.

L'assertion de Buchon relative à la date de 1500 paraît d'abord surprenante, puisqu'aujourd'hui le plus ancien manuscrit de pastorale connu est écrit sur du papier qui porte dans le filigrane la date de 1723, et que, par conséquent, ce manuscrit ne peut être antérieur au premier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais, quelque surprenante qu'elle soit, elle paraît incontestable, et nous en donnerons tout à l'heure les raisons. Le seul point qui prête à la discussion, est de savoir ce que Buchon a voulu dire au Juste, lorsqu'il a écrit: «un manuscrit de 1500». A-t-il voulu indiquer expressément l'année 1500? A-t-il employé ce mot avec un sens vague, comme les Italiens, disent, par exemple, «le cinquecento» pour signifier le XVI<sup>e</sup> siècle? Mais, dans l'un et l'autre cas, le manuscrit acheté à Saffores serait précieux.

Puisque le principal intérêt du manuscrit acheté par Buchon consiste dans la date qu'il lui attribue, il s'agit de savoir si Buchon avait la compétence nécessaire pour être un bon juge de cette date. Voici quelques données qui permettent de s'en rendre compte.

Jean-Alexandre Buchon, né en 1791, est un historien savant, qui a fait d'immenses recherches personnelles et qui a publié de nombreux ouvrages, encore très appréciés par les érudits.

En 1822 et années suivantes, il parcourut l'Europe afin d'y recueillir des documents historiques, pour la *Collection des Chroniques nationales françaises*, du XV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, qu'il publia de 1824 à 1829.

En 1840, il visita l'Italie méridionale, la Sicile et l'île de Malte, où il fit une abondante moisson de documents relatifs à l'histoire des établissements français dans la Grèce continentale et la Morée au XIII<sup>e</sup> siècle. Puis il partit pour la Grèce, qu'il explora jusqu'en 1842, avec autant de patience que de succès, et les ouvrages où il utilisa ensuite les résultats de ces recherches ont ouvert aux érudits un champ d'investigation jusqu'alors inexploré.

En outre, sous le Ministère de Martignac, Buchon fut inspecteur général des Archives et Bibliothèques de France.

La compétence paléographique de Buchon ne peut donc pas être mise en doute.

Quant à savoir ce qu'a bien pu devenir le manuscrit du *Clovis* acheté en 1839 au pastoralier Saffores, ce n'est pas chose facile, comme on va le voir par les renseignements suivants, que m'a envoyés sur Buchon Mr. Piétrisson de Saint-Aubin, son petit-neveu.

«Buchon mourut relativement jeune, âgé à peine de 55 ans, à Paris, le 29 avril 1846. Il ne s'est pas marié; son existence s'est passée en grande partie sur les routes de l'Europe, dans les pays où il cherchait des documents et des textes. Personne ne fut moins sédentaire que lui; personne aussi ne fut moins économe. Il dépensait au jour le jour, à Paris, dans les intervalles de Ses voyages, tout ce que lui rapportait son travail; et ce produit, malgré son activité fiévreuse, ne devait pas être bien lourd. De sorte que, à sa mort, il laissa une situation plutôt embrouillée: car il n'avait jamais su compter, et sa bibliothèque, qui était sans doute le plus clair de ce qu'il possédait, fut vendue. Quelques uns de ses livres, qui ont échappé, avec quelques papiers, au désastre d'une vente publique, sont pieusement conservés par nous; mais il est bien certain que beaucoup d'autres écrits, et beaucoup plus importants, furent détruits ou

perdus chez le notaire qui s'occupa de la succession. J'ai encore dans mes brochures la petite plaquette qui compose le catalogue de sa bibliothèque.» (1)

Même si, comme cela est malheureusement probable, on ne retrouve jamais le manuscrit du *Clovis*, le témoignage de Buchon suffit pour établir qu'il a existé un manuscrit de pastorale «qui datait certainement de 1500».

S'il s'agit simplement d'un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle, ce serait déjà quelque chose d'avoir un texte de caractère littéraire et laïque qui datât de cette époque-là.

S'il s'agit d'un texte de l'an 1500, ce texte serait antérieur de 42 ans à celui qu'on trouve dans Rabelais; et, tandis que le texte de Rabelais n'a que quelques lignes, celui-ci aurait probablement quarante ou cinquante pages.

Ce manuscrit était probablement en mauvais état. A-t-il été jeté aux vieux papiers par des personnes qui en ignoraient la valeur?

Quoi qu'il en soit, les curieux pourraient chercher encore. Il arrive quelquefois qu'on retrouve ce qui paraissait irrémédiablement perdu.

Voilà, cher Monsieur, ce qu'il m'a semblé bon de vous dire, à propos des deux articles sur «le premier texte basque». Peut-être jugerez-vous à propos de signaler la chose aux lecteurs espagnols et français de la *Revue*.

Agrééz, s'il vous plaît, la nouvelle expression de mes sentiments tout dévoués.

**G. HERELLE**

---

(1) J'ai fait, avant la guerre, quelques efforts pour retrouver le ms. de *Clovis*; j'ai écrit à Drumont, qui était par la femme un des héritiers de de Buchon et à Mr. Lougnon, qui préparait alors, per l'Ecole des Chartes, une thèse sur Buchon. Leur réponse n'a pas moins négative que celle de Mr. Piétrisson de St. Aubin.